



CLASSIQUES
GARNIER

« Résumés », in PISELLI (Francesca), PROIETTI (Fausto) (dir.), *Les Traductions comme textes politiques. Un voyage entre France et Italie (XVI^e-XX^e siècle)*, p. 287-290

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07098-6.p.0287](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07098-6.p.0287)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

RÉSUMÉS

Jean-Louis FURNEL, « De la *Storia d'Italia* à l'*Histoire des guerres d'Italie*. Traductions et publications françaises de la *Storia d'Italia* de Francesco Guicciardini dans la deuxième moitié du XVI^e siècle »

Cet article montre comment la réception française de Guicciardini, et notamment de sa *Storia d'Italia* dans la traduction de Jérôme Chomedey rééditée trois fois entre 1568 et 1593, induit une lecture particulière du chef d'œuvre de l'homme politique et historien florentin. Des opérations éditoriales marquées et un usage du texte comme mémoire d'un moment crucial de l'histoire de France récente (les guerres d'Italie) confèrent à l'ouvrage un statut différent de celui qu'il avait dans ses éditions italiennes.

Jean-Claude ZANCARINI, « Sur les traductions françaises (1568, 1738, 1996) de la *Storia d'Italia* de Francesco Guicciardini »

La contribution analyse les façons de traduire à l'œuvre dans les trois traductions françaises de la *Storia d'Italia* de Francesco Guicciardini : Chomedey, 1568 ; Favre-Georgon, 1738 ; Fournel-Zancarini, 1996. Elle met en évidence la récurrence d'une question centrale pour les « façons de traduire » : celle du choix entre « servitude » et « liberté ». Elle fait l'hypothèse de la présence de longue durée d'une ligne de traduction « dominée », définie par un respect de l'original qu'elle vise à accueillir.

Paolo CARTA, « Les “langues” de Guicciardini et la “génétique” de sa pensée »

Dans cette contribution, le travail sur les traductions des textes guicciardiniens, mené « *con buono e perspicace occhio* » par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, est le point de départ d'une réflexion au sujet de la langue de Guicciardini. Celle-ci puise ses racines dans les années de sa formation, à partir du langage du droit et de l'influence du milieu culturel savonarolien, mais évolue en totale consonance avec ces nouveautés lexicales qui surgissent à l'époque des « guerres d'Italie ».

Manuela RACCANELLO, « Pensée politique et éloquence dans plusieurs traductions italiennes du deuxième *Discours* de Jean-Jacques Rousseau »

Cette contribution compare cinq versions italiennes du deuxième *Discours* de Rousseau signées par différents traducteurs pendant une période comprise entre les années trente et soixante-dix du siècle dernier. Permettant le repérage des principaux concepts et mots clés au sein de la pensée politique de Rousseau, le vocabulaire politique est au centre de l'analyse comparative. De plus, les principaux stylèmes du Genevois sont mis en évidence afin de confronter leurs différentes traductions en italien.

Nicoletta STRADAIOLI, « Les paratextes du *Contrat social* de Rousseau dans quelques-unes des traductions italiennes à la période fasciste »

Dans cet article, le débat au sujet de la pensée de Jean-Jacques Rousseau pendant la période fasciste, ranimé par la publication de plusieurs traductions de ses textes majeurs, est analysé à partir des « paratextes » de celles-ci. Les introductions de Saitta, Mondolfo, Varvello et Alfieri révèlent autant de prises de position par rapport à l'idéalisme gentilien et au régime fasciste lui-même, par le biais de l'interprétation que chacun d'entre ces auteurs fournit de la pensée de Rousseau.

Giovanni BELARDELLI, « La forme ou la force. Une coquille dans un écrit de Rousseau »

Dans plusieurs éditions des *Considérations sur le gouvernement de Pologne* de Jean-Jacques Rousseau et dans toutes les traductions italiennes de cet ouvrage, l'expression « forme nationale » (à donner aux âmes) avait été transcrite par erreur comme « force nationale ». À partir du dénichement de cette « coquille », découverte par l'auteur en consultant le manuscrit original conservé à Cracovie, cet article s'interroge sur la dimension ambiguë de l'« amour de patrie » dans la pensée rousseauienne.

Xavier TABET, « Beccaria l'obscur ? Contribution à l'étude des traductions françaises des *Délits et des peines* »

L'histoire des traductions françaises des *Delitti* est connue dans ses grandes lignes, mais n'a jusqu'à présent pas beaucoup été étudiée. Elle représente

pourtant un cas assez unique d'« appropriation » d'une œuvre italienne par la France. Que nous dit-elle des enjeux du passage en France des idées de Beccaria ? Que nous révèle-t-elle des liens et des différences entre Lumières françaises et Lumières italiennes ? Telles sont les questions qui constituent le fil rouge de ce texte.

Philippe AUDEGEAN, « La présomption d'innocence à l'épreuve des premières traductions françaises de *Dei delitti e delle pene* de Cesare Beccaria (1765-1822) »

Alors même que Beccaria est le premier à formuler le principe de présomption d'innocence (selon lequel tout accusé est innocent tant qu'il n'a pas été condamné), il contredit sa théorie juridique par sa pratique de la langue en employant le même mot (*reo*) tantôt dans le sens d'« accusé », tantôt dans celui de « coupable ». Cet article étudie la manière dont les cinq premiers traducteurs français des *Délits et des peines* (1765-1822) ont traduit ce mot, conformément ou non au principe de présomption d'innocence.

Francesca PISELLI, « Les premières traductions italiennes du *Génie du Christianisme* (1802-1847). Aspects lexicologiques et traductologiques »

Le *Génie du Christianisme* (1802) fut l'objet d'un grand nombre de traductions italiennes au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Cette contribution propose d'examiner trois d'entre elles (1802 ; 1827 ; 1847) sous leurs aspects lexicologiques et traductologiques. En particulier, les trois versions du chapitre XI (*Politique et gouvernement*) du sixième livre de la quatrième partie (*Culte*) sont passées au crible pour en faire aussi ressortir les choix lexicaux et stylistiques opérés par les traducteurs.

Stefano DE LUCA, « Les premières traductions italiennes du *Génie du Christianisme* (1802-1847). Aspects historiques et politiques »

Cet essai enquête sur les aspects historiques et politiques des premières traductions italiennes du *Génie*. L'analyse porte notamment sur le sens à attribuer à la publication des traductions du *Génie* en Italie dans les différentes phases de la première moitié du XIX^e siècle, les motivations encourageant la traduction de cet ouvrage imposant, les traducteurs et enfin le rôle politique joué par ces traductions dans le contexte historique italien de la première moitié du XIX^e siècle.

Fausto PROIETTI, « Pierre-Joseph Proudhon en Italie, ou l'œuvre désintégrée »

Cet article retrace l'histoire des traductions italiennes des œuvres de Proudhon, en montrant comment les textes du Bisontin ont fait l'objet d'un grand nombre d'opérations d'« actualisation » idéologique. Les ouvrages proudhoniens traduits dans leur intégralité demeurent actuellement peu nombreux. La découverte par le public italien d'un Proudhon « économiste », « belliciste » ou bien « fédéraliste » a provoqué un travail de sélection de son œuvre, réalisé au fil du temps par ses traducteurs.

Graziano BENELLI, « *Qu'est-ce que la propriété ?* dans les traductions italiennes »

Qualifié d'essentiel et de scandaleux à la fois, *Qu'est-ce que la propriété ?* (1840) a fait l'objet de très peu de traductions italiennes intégrales. Ce travail est consacré à deux traductions intégrales récentes (1967 ; 2000) du volume proudhonien. En menant une analyse comparative, il s'interroge sur les choix lexicaux et stylistiques des deux traducteurs.

Gilda MANGANARO FAVARETTO, « Peut-on traduire l'œuvre de P.-J. Proudhon ?
Une affaire presque impossible »

Dans cette contribution, la réception contrastée de la pensée politique de Proudhon en Italie, tout comme les difficultés rencontrées par les traducteurs face à ses textes, constituent le point de départ d'une réflexion sur l'œuvre proudhonienne. Il est nécessaire de combiner des compétences d'ordre sémantique et une approche historico-contextuelle pour comprendre comment certaines des contradictions dans la pensée de Proudhon puissent s'expliquer par sa méthode de travail, axée sur la notion d'« antinomie ».